

Cette montre d'une incroyable extravagance, créée par le légendaire orfèvre genevois Gilbert Albert, appartenait à une princesse autrichienne connue pour son goût et son élégance. Mais lequel inspira l'autre ? John Reardon s'interroge.



Ce bracelet-montre unique (ci-dessus) créé par le célèbre joaillier Gilbert Albert appartenait à la princesse Marta d'Autriche, beauté de la haute société (à droite). Doté du calibre 8''85, un mouvement habituellement réservé aux montres pour hommes, ce bracelet-montre a remporté en 1960 le prix de la ville de Genève de la montre et de la joaillerie à l'exposition *Montres et Bijoux* à Genève.

Née en 1908 à Nagyszöllös en Ukraine, la future princesse Marta zu Windisch-Graetz d'Autriche était d'une rare beauté, avec ses yeux bleus, de hautes pommettes, le sourire sophistiqué et le regard intelligent de Grace Kelly, peut-être, ou d'Audrey Hepburn.

Son existence romanesque atteste de son charme et de son caractère exubérant et passionné : elle se maria cinq fois – deux fois, comme Elizabeth Taylor, au même homme. Son dernier mariage fut le bon, quand Marta rencontra l'amour de sa vie, le brillant prince Vincenz Alfred zu Windisch-Graetz. On était en 1945, à la fin de la guerre. Marta avait 37 ans, et Vincenz 32, mais elle était éblouissante, et enfin chez elle – membre de l'une des plus anciennes familles d'Europe.

Le couple, basé à Rome, voyage beaucoup, vit pendant un temps à Singapour, au Caire, à Vienne et à New Delhi. Élégante et cultivée, Marta parle six langues et à 40 ans elle s'inscrit dans une école d'art à Paris, cédant à un penchant de jeunesse jusque-là négligé. Elle fait rapidement preuve d'un réel talent, évoluant du réalisme à l'abstraction, pour aboutir à un style figuratif affirmé et, à 50 ans, elle devient un peintre respecté. Si une montre était destinée à encercler le poignet d'une telle femme paraissant issue de la Renaissance, il fallait qu'elle soit unique. Ce qui nous amène à Gilbert Albert. Né à Genève en 1930, Albert est un joaillier visionnaire qui a débuté son apprentissage à 15 ans. Dix ans plus tard, il est remarqué par Patek Philippe et commence à y travailler comme designer puis directeur de la création. Son travail est stupéfiant, remarquable par l'usage de matériaux insolites et naturels, du cuir aux scarabées, y compris des fossiles. Chez Patek Philippe, il s'inspire de l'art



moderne, en particulier de Brancusi et de Mondrian, et de la sculpture – il est attiré par les formes inhabituelles, triangulaires ou rhomboïdales. Aujourd'hui âgé de 85 ans, ses créations des années 1955 à 1962 sont toujours recherchées et toujours d'avant-garde.

Il est déjà couvert de récompenses quand, en 1960, il réalise une création exceptionnelle couronnée par la ville de Genève. On ignore s'il avait la princesse à l'esprit ; il a peut-être voulu créer une œuvre ne ressemblant à aucune autre, espérant qu'elle trouverait un acquéreur à sa mesure. Il s'agit d'un très fin bracelet-montre en or, avec un cadran dissimulé. De minuscules éléments d'or multicolore et de tailles diverses sont méticuleusement assemblés, comme une mosaïque, pour former le bracelet : la perfection du fini suggère qu'Albert l'a confectionné lui-même. Douze perles de formes et de teintes différentes, du blanc crème au presque noir, s'accrochent à l'or comme à une algue délicate. Évocation de la nature, c'est un objet fait pour une princesse-sirène. On dirait un univers miniature, apportant l'ordre dans le chaos ; reflet de la vie de Marta, prise entre la guerre et ses passions turbulentes. Elle l'a achetée en 1961 et l'a toujours gardée. Après la mort de la princesse en 1998, la montre est restée dans sa famille jusqu'en 2004. Elle est maintenant au Patek Philippe Museum – portant témoignage à une femme en avance sur son temps et à un homme à la vision créative unique : une princesse artiste et un artiste créateur. ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le *Patek Philippe Magazine Extra* sur patek.com/owners